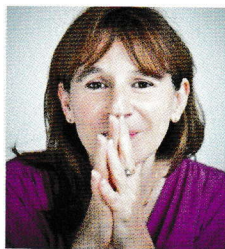


LA CHRONIQUE

DE CATHERINE CHARRIER

Publicitaire, Catherine Charrier est aussi romancière. Elle a notamment publié *La Fréquentation des à-pics* (Kero, 2013).



Comme une re(nez)ssance

Une excellente pub pour une marque de voitures disait, il y a quelques années : « *Hate something, change something.* » C'est ce qui m'est arrivé. A un âge qu'on qualifierait de « mûr », j'ai changé mon nez. On m'objectera que lorsqu'on a passé quarante ans avec un nez, il n'est plus temps de rompre. Eh bien si, il en est des nez comme des maris : quand on ne les aime plus, il faut en changer. C'est douloureux, c'est une prise de risque, mais après, on se sent mieux.

Avec ce nez, la cohabitation fut d'abord difficile. La tempête hormonale de l'adolescence à peine calmée, une péninsule s'est déployée en plein milieu de mon visage. Que de fois j'ai relu la tirade de Cyrano les larmes aux yeux, coulant le long de ce pic, et craint la récitation orale de ce morceau de bravoure, que mes profs, Dieu merci, m'ont toujours épargnée. Et puis j'ai fait mienne l'idée qu'on doit se débrouiller avec ce que la nature nous a donné. Sans doute cela m'a-t-il façonnée.

La photo qui figure en haut de cette chronique, où d'ailleurs je le cache, ne vous aide pas à vous en rendre compte, mais ce nez était phénoménal. Jamais je n'ai aperçu l'équivalent sur une figure féminine et, croyez-moi, j'ai bien regardé. Bosselé, d'une longueur effrayante, et affublé en sa pointe d'un sillon formant un curieux vallon. Vas-y maintenant, me narrait Dame Nature. De facto, le

nez s'est révélé un filtre puissant, en particulier pour la gente masculine. Et je veux ici saluer les quelques garçons qui ont osé braver ce sommet d'incongruité. Avec dépit, je l'appelais le « filtre à cons ». Il laissait sur le bord de la route ceux qui pensaient que mon âme résidait dans mon nez. Et ils étaient nombreux. D'aucuns, heureusement, en avaient après ma beauté intérieure, et c'est avec eux que j'ai fait mon chemin, parfois long.

Il existe bien des éléments déclencheurs : apprendre que telle douleur persistante révèle une nouvelle croissance osseuse, croiser l'amie de ma fille 15 jours après son opération, belle comme un cœur et, bien sûr, rencontrer LE chirurgien, LE magicien. C'est à lui que revient de sculpter ce nez qui ne doit pas changer ma personnalité. Impossible, après tout ce temps, de passer au modèle joli minois.

Voilà qu'on se réveille, un matin, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre, Monsieur Verlaine, avec un nouveau-nez. Ce qu'on raconte sur le retrait du pansement et le premier regard dans le miroir n'est pas usurpé. C'est un soulagement intense, une joie, une liberté. Une envie irrépressible de se marrer. Par la grâce du bistouri, voici Dame Nature estourbie. Peut-être, sur la longueur, reprendra-t-elle ses droits, mais alors j'aurai déjà Alzheimer, un AVC, un cancer des intestins, et Parkinson. Ah ! ah ! ■

